

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (6)

Journal d'un officier d'artillerie par le Lieutenant Jean Du Four (2)

En août et septembre 1914, le Lieutenant Du Four prend conscience des réalités de la guerre : il vit dans l'inconfort, voit des ruines et des cadavres, connaît mainte alerte et participe à plusieurs combats. Sans le savoir, il se trouve encore dans une situation privilégiée car en octobre, les événements se précipitent. Les pages de son journal, parfois écrites sur les roues d'un canon, relatent la retraite des troupes belges vers la côte et l'Yser : elles ont une valeur exceptionnelle au point de vue historique, militaire et psychologique, écrites au jour le jour, dans le feu de l'action. Au plus fort de la bataille de l'Yser, Du Four note la situation des troupes amies et celle de l'ennemi : l'importante question du moral retient toute son attention.

Le jeune officier mûrit, s'endurcit chaque jour ; l'inquiétude fait place à la colère et à une rude détermination. Du Four se forge une âme de soldat et prend son parti d'une guerre dont il commence à sentir qu'elle sera longue et sans merci. *La Belgique Militaire* a publié une partie de ses carnets dans neuf numéros ; voici quelques extraits de l'article paru en mai 1969.

"Mardi 6 octobre 1914

Depuis une semaine, nous logeons dans les tranchées. J'ai dormi quelque temps dans l'abri à projectiles, mais il y fait froid et humide; puis, je suis allé me loger avec les officiers d'infanterie, dans l'abri de leur tranchée. On y dormirait bien, n'étaient les alertes continues et l'énervernement grandissant. Quel cauchemar sanglant ! Anvers est attaquée. Des projectiles sifflent à nos oreilles et éclatent autour de nous. Des coups de fusil crépitent devant nous, à gauche, à droite. Des shrapnels parsèment de balles tout l'intervalle. D'énormes projectiles passent avec un hurlement épouvantable et vont éclater sur le fort de Breendonck. Et l'on vit là-dedans, ballottés, secoués, agités, tantôt joyeux pour une bonne nouvelle, tantôt déprimés par des nouvelles sinistres qu'on se conte à voix basse.

Samedi 17 octobre

Il est 8 heures du matin. Vite, sur la roue d'un 7,5 cm, j'annote mes souvenirs avant de les oublier. Nous cantonnons à Zuidschote. Hier, en position toute la journée et le soir, on creuse de petites tranchées. Le canon tonne vers Dixmude et Langemarck depuis ce matin. Proclamation du Roi défendant formellement tout mouvement de retraite !

Mercredi 21 octobre

Quelle fournaise ! Les obus-mines tombent sans cesse autour de nous, lançant des éclats jusque dans la batterie. Un de ces éclats est venu frapper le bouclier d'un canon, tout près de ma tête. Dans l'après-midi, nous changeons de position vers Ramskapelle. En passant derrière Pervijze, on s'arrête. Tout à coup, voilà des shrapnels et des obus qui éclatent à la lisière du village, à 100 mètres de nous ; ils se rapprochent, s'éloignent, reviennent. Et cependant, nous restons là, par ordre. Gerbes noires des obus, paquets d'ouate blancs, noirs, jaunes nous entourent. Enfin, nous pouvons repartir, en un long trot, jusqu'à Ramskapelle où nous prenons position dans la nuit.

Samedi 24 octobre

Hier, continuation du tir. Nous tirons toute la nuit ; chaque officier du groupe commande le tir pendant deux heures. Ce matin, même jeu.

Vendredi 30 octobre

Toute la journée, nous avons tiré sur divers objectifs, avec succès. La situation devient meilleure : les Allemands ne font guère de progrès : du côté de Nieuport et vers l'Est, ils reculent.

Mardi 3 novembre

Le bulletin d'information dit que les Allemands ont à peu près complètement évacué la rive gauche de l'Yser, à la suite de l'inondation tendue par les Belges ; toute leur artillerie a quitté cette rive. Leur infanterie tenait encore un peu ce matin, aux environs de la ferme Van de Woude. Nous venons de canonner cette position pour préparer une attaque de nos troupes.

Peut-être aurons-nous un petit repos. Ce serait bien nécessaire pour nos hommes dont beaucoup sont plus ou moins malades, dont quelques-uns ont déjà été évacués. Nous avons besoin de nous refaire, de nous rhabiller, car nous devenons loqueteux. Mes bottines sont percées, mes guêtres usées, ma mince culotte d'été a dû recevoir une pièce à chaque genou et s'amincit d'une façon inquiétante. Que dire alors de nos hommes ! Ils sont en haillons et marchent presque pieds nus dans la boue. »



**Les tranchées de l'Yser pendant quatre ans.
Photo FORUM Force Terrestre No 5 - 1989**

Le carnet allemand

Le Lieutenant Du Four complète son journal par la traduction de notes prises sur un des deux cents cadavres allemands trouvés dans une tranchée devant la 6e Division d'armée, dans les premiers jours de novembre. Le journal écrit par cet Allemand prouve indiscutablement que la résistance belge est coriace et que devant l'Yser, notre artillerie inflige des pertes sévères aux armées du Kaiser, en plein désarroi.

D'énormes pertes en vies humaines !

"24 octobre 1914. Le combat continue depuis plusieurs jours ; départ à 5h45; nous devons chercher à passer l'Yser. L'attaque a lieu sous un feu très violent d'artillerie. A la ferme Van de Woude, la situation devient terrible ; les balles et éclats de shrapnels tombent comme grêle. L'artillerie ennemie est si bien cachée que la nôtre ne sait pas l'atteindre ; aussi nous fait-elle un mal affreux. Et cependant, nous devons marcher de l'avant. Nos nombreux blessés restent sans soins parce que l'ambulance a été maintenue de l'autre côté de l'Yser. Nous n'avons rien à manger ; nos vivres de réserve sont épuisés

et on ne trouve plus rien sur le pays. Nous avons bien tâché de manger d'un cheval mort ; c'était infect. Et jamais rien à boire ou à manger. L'eau est sale, verte et puante, et cependant, il faut bien en boire, puisque nous n'avons rien d'autre. L'homme retourne à la bête. De plus, nous vivons dans les fonds pleins d'eau pour nous cacher.

25 octobre. Quel dimanche ! Le combat continue toujours, sans autre résultat pour nous que d'énormes pertes en vies humaines. Que reste-t-il de notre armée ?

Quel enfer !

26 octobre. La nuit a été effroyable. Il y a eu tempête de pluie et de vent ; de plus, le tonnerre de l'artillerie ennemie n'a pas cessé. Un des ponts créés sur l'Yser au prix de tant de peines a été détruit. Quel enfer ! Où qu'on regarde, ce ne sont que morts et blessés. Notre colonel, notre major, la plupart des officiers de notre bataillon sont restés sur le champ de bataille. De plus, le mélange des unités est incroyable ; il n'y a plus de régiment, ni de bataillon, ni de compagnie ; les débris errent dans le plus grand désordre, sous le feu ennemi. Continuer ainsi n'est pas possible et, pourtant, on veut encore nous pousser de l'avant."

La Vie à l'Armée

En 1962, le "Challenge Roi Albert 1er" a été remporté par le 12e de Ligne.

Le Lieutenant-général Crahay, commandant en chef des Forces belges en Allemagne fait ses adieux le 27 juin 1964 aux troupes qu'il commanda avec maîtrise. Il est remplacé par le Lieutenant-général Melchior.

Du 7 au 11 septembre 1964, à Vogelsang, le 1er Chasseurs ardennais se classe en tête du challenge de fusiller d'assaut "Lieutenant-général Crahay" suivi du 12e de Ligne.

(à suivre)

Fernand Gérard